

ÉRIK BORDELEAU, *Comment sauver le commun du communisme ?* Montréal, Le Quartanier, 2014, 200 pages

Martin David-Blais

Volume 9, Number 3, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78156ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

David-Blais, M. (2015). Review of [ÉRIK BORDELEAU, *Comment sauver le commun du communisme ?* Montréal, Le Quartanier, 2014, 200 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(3), 6-6.

DÉPOSSESSION

suite de la page 5

et convainc aisément qu'il est temps de se retrousser les manches. Aussi, alors que les écrits sur le sujet se consacrent habituellement aux enjeux présents d'une seule ressource, cet ouvrage a le grand mérite d'offrir une vue d'ensemble de l'exploitation des différentes ressources naturelles au Québec dans une perspective historique large.

Dépossession souffre toutefois de deux maux assez majeurs – en plus des bénignes maladrotes théoriques susmentionnées. Le plus important selon nous est que dans leur engouement à critiquer les élites provinciales, les auteurs passent complètement sous silence le rôle des élites fédérales. Alors que le développement de l'industrie pétrolière de l'Ouest canadien est la priorité du gouvernement Harper, le gouvernement fédéral est complètement évacué de l'analyse –, et ce même dans la petite section sur le pétrole. Les chapitres sur la forêt, les mines et l'énergie se contentent de rappeler que ces ressources sont «de compétence provinciale», comme si cela empêchait le gouvernement fédéral de s'y immiscer dans les faits. Le chapitre sur l'agriculture aborde le rôle du gouvernement fédéral, notamment dans les quotas, mais toujours sans s'intéresser aux relations de pouvoir du fédéralisme canadien.

Ensuite, le portrait esquissé apparaît exagérément pessimiste. L'histoire des ressources naturelles au Québec ne se réduit pas à

la dépossession; le peuple québécois n'est pas qu'une victime. Un portrait plus équilibré aurait accordé une plus grande attention aux éléments du modèle québécois qui sont porteurs d'espoir. Dans le chapitre sur l'agriculture, la souveraineté alimentaire et l'Union paysanne sont évoquées en passant, mais leurs batailles ne sont pas analysées. Dans le chapitre sur la forêt, le mouvement des coopératives de travailleurs forestiers n'est jamais mentionné. Dans le chapitre sur les mines, l'auteur a toutes les misères du monde à reconnaître les améliorations contenues dans la Loi sur les mines de 2013. Dans le chapitre sur l'énergie, on veut tellement critiquer le virage commercial d'Hydro-Québec qu'on semble oublier que les «profits» d'Hydro-Québec peuvent servir à financer des projets collectifs. Dans le chapitre sur l'eau, le ton est si alarmiste qu'il faut être très attentif pour ne pas tirer la conclusion que la bataille est déjà perdue et que l'eau a cessé d'être gratuite.

En somme, *Dépossession* constitue un utile exercice de synthèse et

fait un appel nécessaire à une plus grande prise de conscience collective quant à l'exploitation de nos ressources naturelles. Espérons seulement que le deuxième volume sur les services publics prenne davantage en compte le contexte canadien et qu'il ne gomme pas les spécificités heureuses du modèle social québécois. Convenons d'ailleurs que lorsque l'IRIS écrit, l'enjeu n'est jamais seulement scientifique, et qu'il est difficile de mobiliser les troupes lorsqu'on propose au peuple une vision misérabiliste et «provincialiste» de son histoire économique. ❖

Espérons seulement que le deuxième volume sur les services publics prenne davantage en compte le contexte canadien et qu'il ne gomme pas les spécificités heureuses du modèle social québécois.

ÉRIK BORDELEAU

COMMENT SAUVER LE COMMUN DU COMMUNISME ?

Montréal, Le Quartanier, 2014, 200 pages

Depuis quelque temps, un livre qui a fait grand bruit ne cesse de piquer ma curiosité: *Commun – essai sur la révolution au XXI^e siècle* de Bardot et Laval. Je ne l'ai pas encore lu, mais je l'ai acheté. C'est un gros pavé de 600 pages sur la nécessité de repenser la révolution alors que le capitalisme semble nous diriger tout droit vers une destruction mondiale massive. Voyant les mots «commun» et «communisme» dans le titre de l'opuscule de Bordeleau, je me suis dit qu'il s'agissait probablement d'une contribution québécoise à une discussion politique sur le «commun» qui dépasse le seul livre de Bardot et Laval. Eh bien, non.

Vous ne trouverez pas dans ce livre de réflexion tant soit peu systématique sur l'héritage marxiste quant à la façon de penser le social, le politique et la révolution. Vous ne trouverez pas non plus de réflexion sur l'expérience du socialisme au XX^e siècle, qu'il s'agisse du socialisme d'État tel que vécu en URSS, en Europe de l'Est, en Chine, etc. ou de social-démocratie à la scandinave. Vous ne trouverez pas davantage de pensée organisée et serrée sur le capitalisme actuel et l'idéologie néolibérale dominante. Et il n'y a pas non plus de réflexion sur de nouvelles manières de conceptualiser la socialité malgré quelques références à Bruno Latour qui, lui, cite Gabriel Tarde.

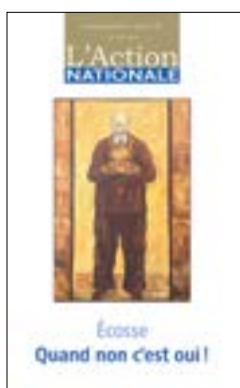


Mais alors de quoi est-il question dans ce livre? J'aurais envie de dire, pour me tirer d'affaire, que je ne possède pas la culture philosophique pour comprendre ce dont il est question ici... mais je ne crois pas que ma culture ni mon habileté ne soient en cause. L'auteur aurait pu se contenter de réfléchir en compagnie d'auteurs contemporains en vue comme Agamben ou Badiou, et j'aurais largement suivi. Très franchement, je dirai qu'il s'agit d'un livre rédigé sur le mode du saut. Bordeleau, tel un marsupilami, saute d'un lieu à l'autre, d'un auteur à l'autre, d'un univers conceptuel à l'autre, souvent plusieurs fois par page. Le tourbillon est saisissant. L'on est transporté de l'idée de désœuvrement d'un Agamben à l'esthétique pop d'un certain art contemporain chinois en passant par Merleau-Ponty ou la psychologie organisationnelle grand public... etc., etc. Bordeleau n'est pas

le seul auteur à écrire ainsi: la lecture des livres de McLuhan, de Baudrillard ou de Žižek me fait le même effet d'étourdissement éternel.

Je sens que dans ce livre on a voulu, au bout du compte, parler de vide assumé, de présence désœuvrée... mais c'est bien flou. L'un dans l'autre, le fait que l'auteur ait utilisé sa bibliothèque comme une sorte de *pinball* conceptuel n'aura laissé dans ma mémoire que quelques noms comme Groys ou Aspe. C'est déjà ça de pris.

Martin David-Blais
Université St-Paul



L'ACTION NATIONALE AU COEUR DES DÉBATS NATIONAUX DU QUÉBEC DEPUIS 1917

Les dossiers sur les sujets cruciaux pour l'avenir du Québec sont publiés dans L'Action nationale: **Écosse. Quand NON c'est OUI!**

Abonnez-vous ou achetez au numéro (format PDF ou papier)

action-nationale.qc.ca